

Les vétérans du PCF Oise

Claudine Pitkevicht

Comment résumer une vie militante

Comment résumer une vie militante, si modeste soit-elle, et expliquer les raisons de ce choix fait très tôt.

J'avais dix ans, mon père a été prisonnier en Allemagne pendant plus de cinq ans. J'avais seize ans à son retour. Pendant cette longue absence, j'ai admiré le courage des résistants. Je voyais mon oncle distribuer des tracts, ma mère et ma tante donner des vêtements pour les évadés.

À l'école normale de Beauvais, dès la première année, je me suis syndiquée, d'abord au SNI (Syndicat National des Instituteurs), puis à la FSU (Fédération Syndicale Unitaire), aidée plus tard par Jean Peynot quand j'étais institutrice puis directrice d'école maternelle. Avec mes collègues, dont Renée Dubart et Christine Peltyn, nous avons réussi à faire baisser les effectifs de nos classes à Creil, passés progressivement de 45 à 30 élèves. Très solidaires, nous étions toujours en avance par rapport au plan national et les inspectrices comprenaient notre action. Si une collègue avait un problème, elle nous le signalait aussitôt, quand nous étions déléguées syndicales départementales.

Puis ce fut l'Union des Femmes Françaises (UFF). Nous formions un groupe très uni. Nous avons l'impression de préparer nos adhérentes à une vie syndicale et politique en les encourageant à agir pour défendre leurs droits.

Dès 1945, la première revendication fut pour la suppression des taxes sur les produits de première nécessité.

Le Mouvement de la Paix avec Paul Cesbron, nous a permis de voir, lors des congrès, combien nous étions nombreux à faire partie de cette organisation en France.

À l'association France-URSS nous avons eu le plaisir, malgré nos faibles moyens, de pouvoir aider quelques enfants de Tchernobyl.

L'association des Amis de la Commune de Paris 1871, nous a passionnés à tel point que nous avons réalisé le voyage le plus long de notre vie. L'envol vers la Nouvelle Calédonie, où nous avons marché sur les traces des communards et découvert la vie en exil de ces courageux déportés, encore cités en exemple actuellement dans le monde entier.

Mais notre idéal fut toujours le PCF que nous n'avons jamais quitté malgré les déceptions, les amertumes, les revers électoraux. Nous souffrons de ne plus pouvoir rencontrer les camarades à cause des difficultés liées à notre âge. Mais nous sommes toujours abonnés à l'huma que Jean a diffusée pendant de nombreuses années.

Notre vie aura été intense, passionnante.

Et nous avons la joie de voir nos enfants militer activement. Nos deux petits fils assurent le relais.

Les vétérans du PCF Oise

Jean Pitkevicht

C'est pour moi une grande fierté...

Après avoir obtenu un CAP de modelleur mécanicien sur bois en 1947, dès mon entrée dans la vie active, je me suis syndiqué à la CGT.

J'ai travaillé chez Montupet et Usinor. En 1962 je suis devenu permanent syndical de l'Union Départementale de l'Oise, secrétaire, puis secrétaire général en 1982, quand Jacqueline Léonard fut nommée à la direction nationale.

Je suis resté membre de la commission administrative jusqu'en 1995 et je suis toujours retraité syndiqué en 2021.

Dans chaque établissement scolaire fréquenté par mes enfants, j'étais délégué à la FCPE (fédération de parents d'élèves).

Membre du PCF depuis 1957, je fus élu au conseil municipal de Creil en 1977, 1983, puis adjoint de 1989 à 1995 sur une liste d'union de la gauche. C'est une responsabilité absorbante mais très utile.

J'ai participé avec Claudine à toutes les grandes manifestations comme celle de la défense de la sécurité sociale.

Membre créateur avec Jean-Pierre Besse de l'association pour la mémoire ouvrière et industrielle du bassin creillois (AMOI), j'en ai assuré la présidence à partir de 2014. Relayé ensuite par d'autres camarades, tous très motivés pour faire connaître aux nouvelles générations ce riche passé industriel né grâce à la présence du chemin de fer et de l'Oise très navigable, à Montataire, Nogent sur Oise, Villers Saint Paul et Creil, où ne subsiste que la clouterie avec toutes ses machines, fleuron unique en France, sauvé par un jeune très courageux et d'où partent encore vers le monde entier des clous de toutes tailles et pour de multiples usages.

La MICE, mutuelle inter entreprises de Creil et environs, créée le 28 juin 2007 a permis à de nombreuses familles démunies de se faire soigner (en particulier en radiologie et soins dentaires). C'est pour moi une grande fierté d'y avoir participé.